



**Master
Biodiversité, Écologie et Évolution**

Parcours Sociétés et Biodiversité

**Deuxième année
Finalité Diversité culturelle, diversité biologique
(M2 SeB DCDB)**

La végétalisation habitante dans le XIX^{ème} arrondissement de Paris

Le secteur Stalingrad

Rapport d'étude et d'expertise

Brihiez Joseph, Guillaumin Héloïse, Pola Anouk

SOMMAIRE



Contexte et problématique

Méthodologie de collecte et d'analyse des données

Analyse des données et discussion

I. Analyse des Perceptions

1- Les végétaliseurs du secteur Stalingrad

2- Perceptions de l'espace public

3- Perceptions de la végétalisation, en particulier des pieds d'arbres

II. Les obstacles à l'entretien des dispositifs de végétalisation

1- Inventaire des difficultés rencontrées

- Les contraintes logistiques
- Défaut d'accès à l'information
- Le découragement inhérent aux manques de civisme

2- Une implication qui varie au cours du temps

III. Les stratégies à la pérennisation de la végétalisation de pied d'arbre

1- Le pied d'arbre : entre visible et invisible

- Le recours aux barrières
- Le choix des plantes

2- Travailler ensemble: les ressources du collectif

- Faciliter la circulation de connaissances et le partage d'expériences
- Entretien régulier, entretien de la motivation
- Compatibilité du dispositif pied d'arbre et du travail en collectif

Limites de l'étude

Conclusion

AFOM: Atouts-Faiblesses-Opportunités-Menaces

Recommandations

Références bibliographiques

Annexes

Remerciements

Nous remercions Andréas Pilartz pour avoir accepté de jouer le rôle de commanditaire.

Merci à Richard Raymond et Léo Mariani pour leur encadrement.

Nous remercions Richard Raymond pour son aide dans la construction de notre enquête en distanciel à Stalingrad.

Nous souhaitons remercier les personnes qui ont répondu positivement à nos demandes d'entretien.

Enfin, merci à toute la promotion des M2 DCDB pour avoir permis de mener à bien cet exercice ensemble malgré les difficultés rencontrées.

Contexte et problématique

Depuis plusieurs années, la Ville de Paris accorde une attention particulière à la participation des habitants en matière de végétalisation. Les habitants ont ainsi l'opportunité de jardiner dans l'espace public en investissant des mobiliers urbains, en s'impliquant dans des jardins partagés, ou en végétalisant des espaces situés aux pieds des arbres. Individuelle ou collective, cette végétalisation participative est encadrée par la *Charte de végétalisation de l'espace public parisien* et une série de recommandations de bonnes pratiques. Mais, si dès son lancement cette initiative a suscité de l'enthousiasme de la part des habitants, certains dispositifs font l'objet de critiques de la part d'une partie de la population. Dans le domaine public, l'émergence de permis de végétaliser en 2015 est en effet associée à certains défis, parmi lesquels l'entretien de ces dispositifs dont l'abandon apparent est relevé et parfois regretté par différents acteurs.

Dans cette étude, nous avons donc cherché à comprendre comment les ressentis et les perceptions des habitants à l'égard de la végétalisation pouvaient nous renseigner sur leurs motivations et les difficultés de cette pratique, et donc les raisons de l'abandon de la végétalisation participative dans le XIX^{ème} arrondissement de Paris. Cet arrondissement se caractérise notamment par sa diversité socio-économique et ses initiatives de végétalisation habitante développées. Pour cette raison, une étude comparative sera menée sur quatre secteurs dont le niveau de vie de leur population est une des caractéristiques qui les différencient : Le Plateau, Bas-Belleville, Stalingrad et Place des Fêtes.

Forts de cette approche, nous posons dans ce rapport des pistes d'actions permettant de faire face à l'abandon apparent de certains dispositifs végétaux particulièrement dans le secteur Stalingrad, un secteur marqué par une forte densité de population, un multiculturalisme notable et une précarité importante.

Un bref portrait du secteur Stalingrad peut être dressé avec ces spécificités : tout d'abord, le réaménagement récent de certaines rues permet d'y trouver une jeune végétation d'arbres et de faible hauteur, en général propice aux projets de végétalisation habitante. Cette possibilité n'est pas nécessairement saisie par les habitants du secteur. En revanche, nous notons une certaine vivacité des dynamiques collectives, notamment grâce à un dense tissu d'associations locales et de jardins partagés (qui incluent des objectifs de solidarité), mais qui ne sont pas forcément tournés vers des activités de végétalisation de la rue. D'autre part, le secteur Stalingrad est désigné comme Quartier Politique de la Ville (QPV). La population se caractérise par la présence de ménages dont le niveau de revenu est parmi les plus faibles des quartiers prioritaires parisiens (28% des ménages sont des foyers à bas revenus et la proportion de logements sociaux s'élève à 61%). Il faut noter, par ailleurs, qu'avec un quart de la population de nationalité étrangère, le quartier se distingue par un important et vivant multiculturalisme. Enfin, la présence d'une population marginalisée dans l'espace public est aussi un point saillant du secteur Stalingrad.

Dans le cadre de cette enquête, il s'agissait donc de comprendre dans le secteur Stalingrad :

- Qui sont les personnes et les collectifs qui s'impliquent dans la végétalisation, et quelles sont leurs motivations ?

- Quels freins perçoivent-ils à la pérennité d'une installation végétale ou à l'implication dans un projet de végétalisation dans l'espace public ?
- Quelles stratégies sont mises en œuvre dans la pérennisation des installations végétales, au niveau individuel et collectif ?

Méthodologie de collecte et d'analyse de données

Pour avoir des renseignements et croiser les informations, les répondants de notre enquête ont été recrutés grâce aux appels à participation diffusés sur la plateforme Végétalisons-Paris et sur les réseaux sociaux regroupant les habitants du quartier. Une brève visite de terrain a permis de prendre contact avec d'autres végétaliseurs. Aussi, lors des entretiens semi-directifs, les premières personnes interrogées nous ont renvoyées vers d'autres contacts enclins à participer.

Ainsi, pour répondre à ces problématiques nous avons collecté nos données au moyens de trois méthodologies d'enquête qualitative:

- [Soumission d'un questionnaire sous forme d'un nuancier de photographies de pieds d'arbres](#)

Ce questionnaire a été diffusé sans tenir compte des limites du XIX^{ème} arrondissement de Paris. Nous avons récolté 78 réponses, qui ont fait l'objet d'une analyse statistique pour saisir comment les habitants se représentent l'entretien de la végétalisation de pieds d'arbre à Paris.

- [Entretiens semi-directifs](#)

Les personnes ont été interrogées par téléphone sur leurs perceptions de la végétalisation dans l'espace public (dans le secteur Stalingrad en général, et à propos de la végétalisation en particulier), sur leurs pratiques de jardinage collectives ou non (en espace public/partagé et en espace privé), sur leurs motivations, et sur les obstacles rencontrés. Nous avons mené 15 entretiens avec des personnes impliquées dans la végétalisation et des personnes non-impliquées mais résidant dans le secteur de Stalingrad ou le côtoyant fréquemment (cf: *Tableau 1: répartition des entretiens*). Après retranscription de l'ensemble de nos entretiens, nous avons découpé et codé nos données selon les unités de sens de 5 axes d'analyses : (1) portrait des personnes qui végétalisent, (2) perception de la végétalisation de leur quartier, (3) leurs motivations et (4) les freins à leurs pratiques de végétalisations, (5) les stratégies de pérennisation effectives ou potentielles.

Tableau 1: répartition des entretiens

Personnes interrogées	Nombres
Végétaliseurs de pieds d'arbres ou bacs	4
Végétaliseurs impliqués dans jardins partagés	6
Non-végétaliseurs	5
Total entretiens	15

- [Observations](#)

Nous avons collecté des photographies des dispositifs de végétalisation dans le secteur Stalingrad. Le secteur Stalingrad doit être entendu de manière large comme le secteur compris entre rue d'Aubervilliers, avenue de Flandre, allant au nord jusqu'à la cité Michelet et intégrant une part du quartier Jaurès (Photo réalisée Rue Aubervilliers, Passage Goix, Rue Paul-Laurent, Avenue de Flandre, Rue cité Lepage, Rue Armand Carel). Nous avons observé des traces numériques disponibles sur Idée-Paris sur le site Végétalisons-Paris (FAQ, Document d'informations édités, rubrique "Troc et entraide", etc), dans des blogs et sur les réseaux sociaux, afin de symétriser les témoignages récoltés et les dispositifs en place.

Analyse des données et discussion

Suite aux entretiens menés et aux observations réalisées, nous proposons une analyse générale en 3 parties : une analyse des perceptions, une analyse des obstacles à la végétalisation et, enfin, une analyse des stratégies mises en place dans le secteur Stalingrad pour pérenniser les dispositifs.

I. Analyse des Perceptions

1- Les végétaliseurs du secteur Stalingrad

Le long de nos entretiens, nous avons récolté des informations auprès des personnes végétalisant dans le secteur Stalingrad. Un premier contact avec les personnes investies dans des jardins partagés (plus faciles à contacter car coordonnées accessibles) nous révèle une forte sensibilité à la végétalisation et à certaines pratiques écologiques : importance du bio, de la récupération, de la culture paysanne, et du contact avec le vivant. Elles s'occupent aussi d'autres plantes ailleurs (chez eux, ou/et dans la rue).

“ En fait, qui a été intéressé au final ? Les bobos du quartier. La catégorie sociale la plus intéressée par cette participation là, c'était des gens qui étaient déjà dans une problématique un peu écolo. (...) ça prenait une tournure un peu: les bobos du quartier qui se retrouvent pour jardiner ensemble” Entretien n°6

Toutes ces personnes investies dans un cadre collectif de la végétalisation sont actives et sensibles à la création de liens humains. Elles s'impliquent d'ailleurs parfois plus pour ces relations humaines auprès des autres habitants, et sont engagées dans des dynamiques collectives, souvent dans des réseaux d'associations. Elles ont évoqué à plusieurs reprises l'importance des enfants dans leurs pratiques, certaines en affirmant avoir un jardin partagé pour les enfants. De manière générale, ces végétaliseurs n'étaient pas intéressés par la végétalisation des trottoirs. Quant au profil des personnes ayant un ou plusieurs pieds d'arbres auprès desquels elles s'investissent, leurs perceptions et pratiques sont influencées par un élément commun: elles ont passé plusieurs années en dehors du milieu urbain. Ce qui peut donner une sensibilité accrue et un rapport plus familier à la végétalisation ordinaire dans l'espace public, et ce qui peut faciliter dans les techniques pour végétaliser ou bricoler.

Selon notre enquête, lorsque nous interrogeons les habitants sur les motivations qui les ont poussés ou qui les pousseraient à s'investir dans la végétalisation citoyenne, ils entrevoient ces

dispositifs comme un moyen d'embellir leur quartier ou encore d'encourager la biodiversité en ville. L'apport esthétique pour l'aspect de la rue et l'impact positif sur la santé vont ainsi de pair dans les motivations exprimées. La connexion au vivant et à la terre revient aussi dans les discours, et parfois le simple divertissement en extérieur est évoqué comme source de plaisir. Nous voyons alors que les motivations invoquées correspondent aux "bonnes raisons" convoquées par la ville de Paris en matière de végétalisation de la ville. Les discours sont donc bien intégrés et globalement en accord.

2- Perception des espaces publics de notre secteur d'étude

Après avoir analysé les entretiens, nous avons remarqué plusieurs points communs entre les personnes interrogées sur leur perception de l'espace public du secteur Stalingrad. De manière générale, la végétalisation des espaces publics est dite insuffisante si ce n'est absente, et la végétalisation qui existe n'est globalement pas assez visible. Ce manque de végétation des espaces publics est associé à des sensations d'oppression et parfois de souffrance. Une autre particularité du secteur étudié, souvent évoqué dans les entretiens, concerne la cohabitation avec une diversité culturelle et sociale ainsi que les opportunités et défis associés, notamment dans la cohabitation avec des personnes souffrant d'une très grande précarité. Ainsi, les populations marginalisées (les migrants à la rue, les personnes sans domicile, les toxicomanes) sont régulièrement identifiées comme des facteurs qui jouent sur l'appréciation de la végétalisation publique. Enfin, dans plusieurs entretiens, l'importance de la présence des enfants et des écoles dans certaines rues est soulevée: c'est un élément à prendre en compte dans le besoin d'espaces verts et de sécurité. Tout cela mène à un manque d'espaces d'expressions et d'appropriation.

3- Perception de la végétalisation habitante dans notre secteur d'étude

Nous avons questionné plus précisément les habitants du secteur Stalingrad sur leur perception relative à la végétation dans les espaces publics. Il s'agit ici de comprendre si la végétalisation importe pour ces personnes, d'éclaircir l'attention portée aux différents espaces et dispositifs de végétalisation. Il en ressort tout d'abord que l'appréciation de la végétalisation habitante et des jardins partagés se fait systématiquement en appuyant sur le contraste avec le béton: il y a la "verdure" d'un côté, et le "minéral" de l'autre. La verdure et les pieds d'arbres ne sont en général pas assez mis en valeur pour beaucoup des personnes interrogées, et cela se retrouve dans les descriptions esthétiques mélioratives ou dépréciatives pour parler de la végétalisation habitante, descriptions qui occupent le plus fréquemment de commentaires sur la perception.

● Description physique mélioratives

Dans l'ensemble de nos entretiens, la présence de végétaux dans les rues est un facteur d'amélioration de l'appréciation globale des espaces publics de Stalingrad et les jardins partagés sont toujours bien vus. Dans une partie des entretiens, le "sauvage", incarné par les herbes spontanées ou les graines lancées à la volée (bombes à graines), est perçu positivement.

Les analyses du nuancier nous montrent que la présence de végétaux (spontanés ou plantés) aux pieds des arbres est positive dans l'appréciation générale du dispositif de végétalisation de pied d'arbre. Les retours mélioratifs sur l'aspect visuel évoquent les couleurs (notamment le vert), les fleurs, l'émotion de gaieté que cela provoque, et le plaisir de la propreté. Plusieurs fois revient l'idée qu'il faut, pour que

l'espace végétalisé soit apprécié, que l'on *voit* le soin et le travail apporté. On comprend alors qu'une description positive des pieds d'arbres dépend de la visibilité de ces pieds d'arbre. Ainsi la végétalisation est appréciée lorsqu'elle est délimitée et visible (cf. III.1). Par ailleurs, les saisons faisant varier l'état des plantations, les différences d'aspects selon les moments de l'année nous apparaissent être un critère à prendre en compte dans les perceptions des pieds d'arbres végétalisés. Enfin, les perceptions positives des dispositifs de pieds d'arbres semblent aussi associées aux vertus de lien humain que l'on prête à ces pratiques de végétalisation habitante.

- *Description physique péjorative*

Les dispositifs de végétalisation habitante dans les espaces publics sont parfois perçus plus péjorativement. Les résultats du nuancier introduisent un point intéressant : voir des déchets est le critère décisif dans l'appréciation du pied d'arbre. Ce premier constat renvoie à l'évocation d'éléments précis donnés par les personnes interrogées pour juger les dispositifs déplaisants dans le secteur Stalingrad. Les déjections canines, les bordures dégradées (par des chiens, des voitures, des vélos, des passants), les mauvaises herbes, les plantes manquantes (vols), les déchets, la terre apparente, en somme: que l'espace ait une allure abandonnée, sale et mal entretenue sont les principaux éléments évoqués. Mais les descriptions négatives des espaces végétalisés renvoient en premier lieu aux dépôts d'encombrants et aux déchets, notamment ceux liés aux drogues. Le manque de lieux d'accueil, la grande précarité et la toxicomanie de rue semblent être des particularités de notre secteur qui affectent l'aspect des espaces végétalisés perçu par les habitants.

Il faut noter que ce qui est décrit péjorativement, ce n'est pas le dispositif de végétalisation en lui-même, mais les dégradations qu'il subit. C'est d'ailleurs en végétalisant les pieds d'arbres auprès desquelles elles habitent que ces personnes ont tenté de répondre à ce problème (cf. III.1. *Choix des plantes*). Il s'agit ainsi pour certains de "mettre du vert contre les détritrus" (cf. III. *Stratégies*), alors même que pour d'autres, nous le verrons, les déchets et dégradations sont plutôt source de démotivation pour s'engager dans une activité de végétalisation en espace public (cf. II. 1. *Le découragement inhérent aux manques de civisme*).

Nous avons remarqué aussi, que parmi les personnes interrogées possédant des pieds d'arbre végétalisés, deux ont un avis plutôt négatif sur l'aspect de leur propre parcelle mais pour des raisons différentes:

-l'un accepte l'aspect spontané et *naturel* de sa végétalisation, en prônant une intervention minimale (tout en veillant à ne pas laisser les déchets laissés dans la parcelle) :

"Bon les miens sont pas terribles, je laisse un petit peu la nature vivre comme elle veut. Je n'achète absolument rien, aucun achat de plante quelle qu'elle soit." Entretien n°9

-l'autre personne considère l'aspect de sa parcelle comme étant à améliorer par une intervention plus régulière :

"Nous c'est pas c'est pas très bien entretenu par exemple. Parce que je trouve que le nettoyage n'est pas systématiquement fait, si on regarde bien y'a pas mal de truc qui traînent." Entretien n°7

Cette intervention régulière se traduit aussi par des améliorations à apporter sur l'aspect coloré de la barrière en bois délimitant son pied d'arbre.

Pour les personnes non-impliquées dans la végétalisation en espace public nous constatons un désintérêt pour la végétalisation des pieds d'arbres. Les personnes qui n'ont aucune pratique de jardinage remarquent peu ces dispositifs, et n'envisagent pas de s'y impliquer car elles anticipent les difficultés liées à leur dégradation. Désintérêt et défaitisme vont souvent de pair dans le quartier de Stalingrad, comme une sorte d'anticipation de ce que risquent de subir leurs plantes. Donc, les non-végétaliseurs semblent faire ce calcul : si le risque que ce soit détérioré est plus grand que le gain de satisfaction apporté par végétalisation, alors les personnes font le choix de ne pas végétaliser. De ce fait, au vu de leur perception des dispositifs, le coût (en temps, en travail, en énergie) semble trop conséquent pour ces parisiens et parisiennes.

Suite à nos analyses, deux boucles rétroactives de l'entretien des espaces végétalisés par les habitants ont pu être identifiées :

Une boucle de rétroaction négative déduite par les entretiens, plus précisément avec cette citation peut s'illustrer de manière suivante (fig.1):

“Au bout d'un moment c'est abandonné car c'est trop dégradé, au bout d'un moment ça tue, et on se lasse en fait. Si c'est pas super bien entretenu, et si machin, et puis c'est encore plus dégradé et ainsi de suite.” Entretien n°7.

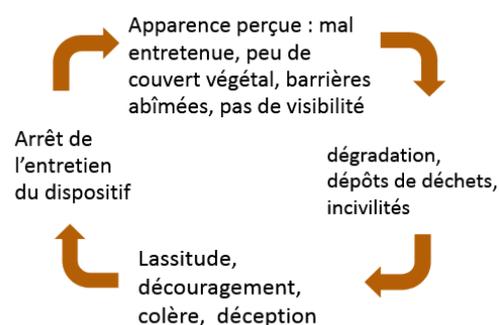


figure 1: boucle de rétroaction négative

Et à l'inverse, ce qui est souhaitable renvoie à une boucle de rétroaction positive. Toutefois cette boucle n'est que théorique et ne semble pas être effective dans le secteur de Stalingrad. Cet engrenage positif suppose que : si c'est beau visuellement, que l'apparence est travaillée, que l'investissement personnel et le soin sont rendus visibles, alors le dispositif sera mieux respecté, valorisé et donc ne serait pas dégradé. Cette boucle aurait pour conséquence positive d'accroître la motivation des personnes engagées dans la végétalisation.

“A partir du moment où on fait de la végétalisation, le regard des gens face à l'environnement n'est plus le même, on a plus de respect pour quelque chose qui a été travaillé, qui est joli ” Entretien n°5

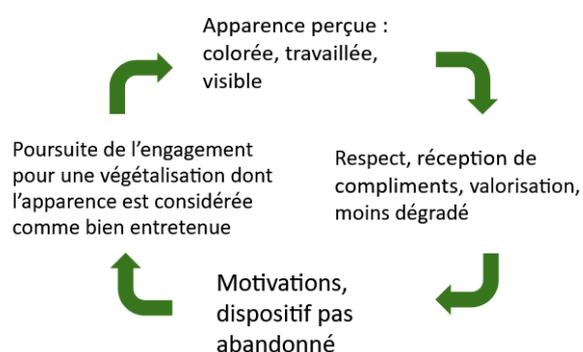


Figure 2: boucle de rétroaction positive

Ce qu'il faut retenir sur les perceptions des habitants du secteur Stalingrad:

- La végétalisation de l'espace public est manquante alors que la végétalisation des pieds d'arbres est largement perçue comme positive.
- Les perceptions positives ne suffisent pas à initier des pratiques de végétalisation.
- Des boucles de rétroaction négatives semblent engendrer des dynamiques de causes à effets qui se renforcent mutuellement dès lors qu'un dispositif de végétalisation paraît mal entretenu, abîmé ou à l'abandon.

II. Les obstacles à l'entretien des dispositifs de végétalisation

1- Inventaire des difficultés rencontrées

Les entretiens menés auprès des habitants du quartier Stalingrad ont permis la recension des freins et des contraintes perçues ou/et vécues vis-à-vis de la végétalisation citoyenne dans ce secteur. Ces freins se déclinent en trois typologies : (1) les contraintes logistiques, (2) les défauts d'accès à l'information, et (3) le découragement inhérent aux manques de civisme.

• Les contraintes logistiques

Les contraintes logistiques relèvent principalement de difficultés d'accès à du matériel pour pouvoir réaliser un dispositif optimal. Si le petit matériel nécessaire au jardinage, donc plutôt à la plantation, et à l'entretien est facilement accessible pour les personnes interrogées (elles disposent de gants, truelle, arrosoir chez elle), c'est toutefois le matériel nécessaire au démarrage du projet qui est manquant. En effet, le décompactage du sol (si besoin) et l'installation de bordures supposent l'utilisation d'outils plus sophistiqués comme une scie, une perceuse, et des matériaux (en général du bois) pour sa réalisation.

“Nous on n'est pas pro. On a fait avec ce qu'on avait pour que ça nous coûte le moins possible.[...] enfin voilà clairement moi je ne suis pas bricoleuse pour un sous. Donc c'est la limite de ce genre de chose” entretien n°7

Sur les fiches conseils développées par la plateforme végétalisons Paris, le prêt d'outils et la rencontre de professionnels pour bénéficier des conseils se trouvent à la Maison du Jardinage dans le XII^e arrondissement de Paris, située à 7 km du secteur Stalingrad. Nous considérons que cet éloignement peut être un facteur dans l'aspect mal-entretenu de certains dispositifs. En effet, afin de transporter le matériel et les outils à disposition, les végétaliseurs doivent avoir accès à un moyen de transport adéquat.

D'autre part, comme nous l'évoquions, l'achat des matériaux pour construire la bordure ou l'entretenir, mais aussi l'achat de terreau supplémentaire, de plantes particulières ou bulbes nécessite un investissement financier. La végétalisation d'un pied d'arbre représente donc un certain coût pour un ménage. Des frais supplémentaires qui ressortent dans ce contexte de restrictions sanitaires avec l'annulation, cette année, de distribution de bulbes. L'importante précarité des foyers installés dans ce secteur peut expliquer le manque d'investissement ou bien l'abandon de dispositifs lorsque le détenteur

du permis n'a pas les moyens financiers pour assurer son entretien végétal. Une étude plus approfondie pourra s'intéresser à cette relation.

Nos analyses révèlent aussi des difficultés particulières pour l'accès à l'eau nécessaire à l'arrosage des pieds d'arbres. Les fiches pratiques rédigées par Végétalisons-Paris indiquent au détenteur de permis de s'approvisionner avec les fontaines d'eau renseignées par le service public Eau de Paris. Toutefois les fontaines à eau du secteur Stalingrad sont parcimonieuses et situées principalement dans le jardin d'Éole. Les personnes interrogées témoignent d'organisations ingénieuses ou de bricolage d'outils (comme des écopos par exemple) afin de récupérer l'eau non-potable dans le caniveau.

“Dans la demande de végétalisation, on nous autorise à utiliser l'eau des balayeurs pour un pied d'arbre fleuri. C'est pas interdit. Et puis il faut avoir la clef carrée, ou une pince, ensuite l'eau elle coule dans le caniveau, et il faut aller la récupérer. Alors ça prend du temps oui, pour quatre ou cinq pieds d'arbres, on en a pour une heure. [...] C'est pas évident de recueillir l'eau dans le caniveau. Il faut une technique” entretien n°9

Finalement, le manque de temps pour l'entretien est unanimement évoqué par les personnes interrogées. Les habitants non-investis dans la végétalisation repèrent en amont le manque de temps comme un frein potentiel à leur investissement sur la longue durée.

- Défaut d'accès à l'information

Le site Végétalisons-Paris rassemble de la documentation technique riche sur la plantation de pied d'arbre, sur le choix d'espèces appropriées en fonction des saisons, il offre aussi des guides de jardinage, ou encore des vidéos de conseils pratiques (voir à cette adresse :https://vegetalisons.paris.fr/vegetalisons/les-aides-de-la-ville.html#aide_ville_anchor3). La plateforme propose, par ailleurs, un forum et une carte interactive des pieds d'arbre. Un système d'entraide pour l'arrosage de pied d'arbre est supporté par le site web qui géolocalise les pieds d'arbre manquant d'eau, grâce à la participation des internautes. Toutefois, nos analyses indiquent que les personnes interrogées ont une faible connaissance de ces ressources offertes par la ville de Paris en matière d'aide à la végétalisation. Nous avons pu remarquer que pour de nombreux obstacles évoqués par les répondants, une fiche pratique était disponible sur la plateforme pour les aider dans leur démarche de végétalisation. C'est notamment le cas pour le choix des espèces ou des informations concernant la distribution de bulbes. Un flottement persiste toutefois pour certaines informations. C'est le cas des conseils pratiques et efficaces d'accès à l'eau non-potable pour l'arrosage, tout comme le manque de contenu explicite sur les fournitures de Kit de plantation pour le démarrage d'un projet.

D'après les témoignages recueillis, il existe une méconnaissance de ces dispositifs offerts par la ville alors que les informations qu'ils contiennent peuvent pallier des difficultés rencontrées par des végétaliseurs. Cette méconnaissance peut en outre expliquer les hésitations d'habitants non-végétaliseurs à se lancer dans ce projet. Dans le secteur Stalingrad, les personnes investies dans un pied d'arbre se tournent vers le réseau des jardins partagés du quartier pour répondre aux difficultés rencontrées ou pour aménager leur pied d'arbre.

Comment démarrer son permis de végétaliser ?

La Ville de Paris vient de vous délivrer un permis de végétaliser et vous ne savez pas par où commencer ? Pas de panique, voici des fiches conseils qui vous donnent toutes les informations nécessaires afin de mettre en place votre projet de végétalisation.

- ☞ Démarrer son permis de végétaliser
- ☞ Liste des plantes conseillées
- ☞ Démarrer son pied d'arbre
- ☞ Démarrer ses jardinières
- ☞ Démarrer sa fosse de plantation
- ☞ Modèle d'engagement préalable de la copropriété (pour les fosses de plantation uniquement).

BESOIN D'AIDE ?

Besoin du retrait des grilles, de terre et de graines ?
Contactez par mail votre référent d'arrondissement indiqué dans l'article 13 de votre permis de végétaliser.

Besoin de se renseigner, d'échanger, de partager, de pratiquer ?
Rendez-vous à la **Maison du Jardinage** pour les conférences, ateliers, trocs, conseils personnalisés...
Consulter le programme sur Que faire à Paris : <https://quefaire.paris.fr/>
De nombreuses mairies d'arrondissements ont mis en place des comités de végétalisation, renseignez-vous auprès de votre mairie.

Besoin d'outils ?
Certaines **mairies d'arrondissement et la Maison du Jardinage** peuvent vous prêter des kits de jardinage. Veuillez consulter votre mairie ou la Maison du Jardinage pour connaître les modalités de prêt.

Besoin de créer un réseau, d'échanger des astuces, de faire connaître son projet, de trouver de l'aide pour l'arrosage ? Inscrivez-vous sur la plateforme [Végétalisons Paris](https://vegetalisons.paris.fr/)
Elle permet aux parisiens souhaitant agir pour la végétalisation de Paris d'explorer les projets de végétalisation près de chez eux, de présenter leur réalisation, de trouver de nouvelles idées, d'entrer en contact avec d'autres jardiniers en herbe et de favoriser l'entraide.

Figure 3 : Exemples de ressources disponible sur le site [Végétalisons.Paris.fr](https://vegetalisons.paris.fr/)

● Le découragement inhérent aux manques de civisme

Parmi les freins recensés il y a une récurrence notable pour les diverses formes d'incivilité. Les manquements de la part des passants concernant le dépôt de déchets sauvages, les déchets mineurs comme les mégots, les déchets papiers et les canettes sont les plus courants. Les témoignages indiquent que ces incivilités rendent le nettoyage et l'entretien des dispositifs abîmés fastidieux. Nous constatons une grande lassitude et un découragement très marqué dans le secteur Stalingrad.

“En fait moi ça me rend malade tous les matins de devoir jeter les canettes : ça donne pas foi à ce qu'on fait, du coup c'est toujours du travail en plus [...] je me sens un peu seule à lutter contre les déchets. Parce que ouai, la lutte la première c'est ça, c'est vraiment les déchets” Entretien n°8

D'autre part, nous devons noter que les personnes font face à des difficultés de cohabitation avec des personnes en situation d'itinérance ou souffrant de problèmes de toxicomanie. Si des répondants rapportent avoir trouvé des objets dédiés à la consommation de drogue dans leurs parcelles végétalisées, c'est cependant la crainte d'être importuné durant leur jardinage qui fait l'objet de remarques. Cet obstacle au développement et à l'entretien de la végétalisation habitante est particulier au secteur Stalingrad.

2- Une implication qui varie au cours du temps

Afin de mieux comprendre les raisons du mauvais entretien ou bien de l'abandon des pieds d'arbres végétalisés, nous avons interrogé les personnes sur leurs motivations et récolté en outre le récit de leur pratique de jardinage dans ce type de parcelle. Ces récits de pratiques nous permettent de décomposer le temps investi dans le projet de végétalisation en trois phases, soit, la phase de “conception”, la phase de “réalisation” et la phase de “maintenance” du projet.

-La phase de “conception” du projet de pied d'arbre correspond aux processus de demande de permis de végétaliser. Cette phase de conception inclut par ailleurs les démarches de recherche en termes de choix des végétaux selon les désirs du jardinier et selon le respect de la charte.

-La phase de “réalisation”, une fois le permis de végétaliser obtenu, comprend la mise en œuvre du dispositif de végétalisation, son aménagement avec le décompactage du sol et la fabrication puis l'installation de bordures. Cette phase implique par ailleurs le moment de plantation des végétaux.

-La phase de “maintenance”, plus longue dans le temps, correspond au temps de pousse des végétaux et à l’entretien de la parcelle végétalisée.

Ce découpage temporel du projet de végétalisation citoyenne nous permet d’observer une implication disparate en termes de temps consacré à l’activité et en termes de nature d’implication. Ces éléments sont rassemblés dans la Figure 2 : “ L’implication au fil du temps ”

Durant la phase de “conception”, les démarches pour demander un permis de végétaliser invitent à la découverte des projets pré-existants ou encore à l’anticipation du dispositif et des végétaux plantés. Cette temporalité en amont du jardinage convoque aussi la recherche de graines, de plantes par le système de trocs ou de récupération, le plus souvent, pour l’entretien du dispositif lorsque celui-ci est déjà en place dans le temps. Cette temporalité est unique dans la vie du projet de pied d’arbre végétalisé et est empreinte d’une forme de volontariat enthousiaste par la personne qui en est à l’initiative.

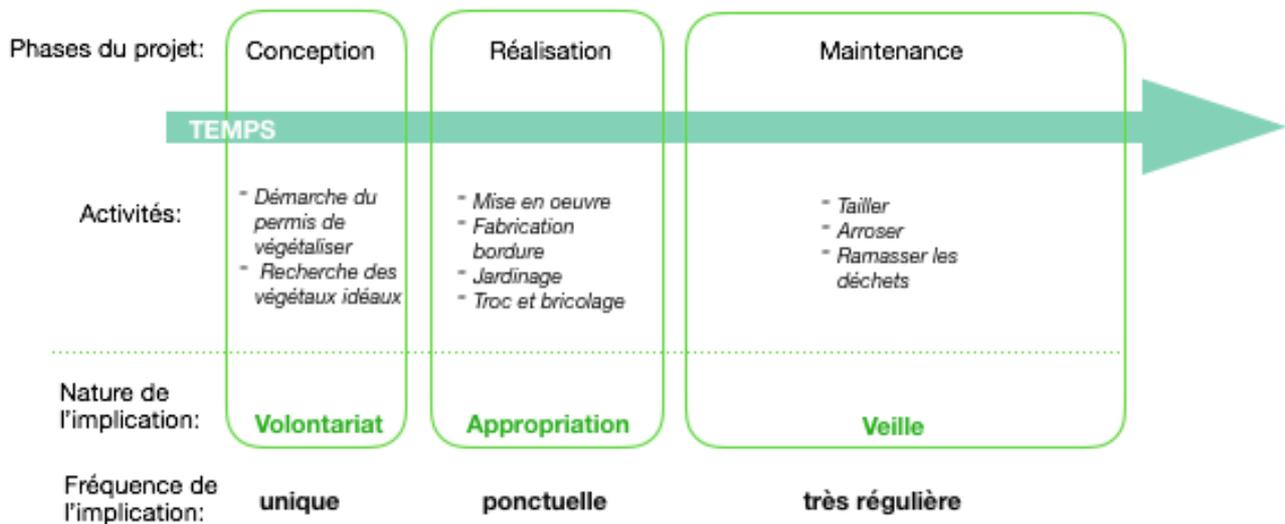
La phase de “réalisation”, suppose une appropriation du dispositif. Par ailleurs, la fabrication du dispositif invite à la fédération d’autres personnes/habitants lorsque l’aide est nécessaire. La pratique du jardinage est au cœur de cette temporalité du projet. La personne convoque une forme de créativité dans cette pratique du jardinage qui est aussi l’occasion d’échange et de rencontre avec les voisins. Ces activités sont toutefois ponctuelles, au mieux saisonnières durant la vie du projet.

La phase de “maintenance” est donc la plus longue dans le temps puisqu’elle s’arrime à la temporalité des végétaux. Durant cette phase les végétaliseurs veillent au bon entretien et à l’apparence de la parcelle. L’implication dans le projet de végétalisation est moins créative que pour les deux premières phases. La pratique du jardinage en espace public est alors davantage tournée vers une activité de nettoyage demandant un investissement plus régulier dans le temps. Les témoignages indiquent que cette activité, à minima hebdomadaire, prend du temps et est peu stimulante pour les habitants qui ressentent plutôt de la lassitude et du découragement. Nous avons, d’ailleurs, déjà indiqué que la gestion des déchets faisait l’objet d’un véritable obstacle à la pérennité de ces dispositifs.

Nous voyons que ces variations d’implications dans le temps expliquent en partie les raisons de l’abandon de certains dispositifs puisque le citoyen passe d’une pratique qui convie sa créativité en jardinage lors des phases de “conception” et de “réalisation” à une pratique non-créative en matière de jardinage lors de la phase de “Maintenance”. La moteur d’implication durant cette dernière phase est faible puisque teintée de déception, ce qui expliquerait le désengagement dans le temps et donc le mauvais entretien voir l’abandon des dispositifs.

“ On baisse très rapidement les bras, ça ne marche pas tout de suite, et parce que c’est quand même pas très respecté. Il y a toujours des jets de papiers, de canettes, au pied des arbres, etc, si on n’enlève pas régulièrement [...] Beaucoup de personnes qui ont fait des pieds d’arbres fleuris ont abandonné au bout d’1 ou 3 mois, parce qu’il faut constamment sortir les déchets.” Entretien n°9

Figure 4 : L’implication au fil du temps



Les obstacles à l'entretien des dispositifs de végétalisation: Ce qu'il faut retenir

- Les contraintes logistiques sont un frein à l'investissement dans la végétalisation habitante. Toutefois, si la ville de Paris propose plusieurs aides et outils pour y remédier, nous constatons que ces ressources sont peu mobilisées par les habitants.
- Avec le temps, l'implication dans un projet de végétalisation se réduit à de l'entretien routinier. L'intérêt pour le projet diminue, entraînant son potentiel abandon.

III. Les stratégies à la pérennisation de la végétalisation de pied d'arbre

Les stratégies à la pérennisation mises en évidence dans notre enquête à Stalingrad sont présentées ci-dessous sous deux axes principaux qui concernent la visibilité du dispositif et le travail en collectif.

1- Le pied d'arbre : entre visible et invisible

Dans nos entretiens du secteur Stalingrad, il est souvent question de l'aspect esthétique du pied d'arbre : si le pied d'arbre est *beau* alors il est considéré comme entretenu. Les photos, que l'on trouve sur les réseaux sociaux relatifs à la végétalisation habitante à Paris, nous donnent une interprétation de ce qui peut être considéré comme *beau* dans cette végétalisation : on observe notamment des fleurs ou bien des insectes pollinisateurs (fig.3). Les photos, une fois zoomées et cadrées, nous invitent à porter notre attention sur ces détails. La réalité de ces détails n'est pas à remettre en cause mais on peut cependant se demander si ces détails sont visibles pour celles et ceux qui marchent à côté des dispositifs de végétalisation dans l'espace public ? En somme : qu'est ce qui est visible, qu'est ce qui est invisible ?



Figure 5: Photos visibles sur le réseau Instagram de Végétalisons-Paris

Les entretiens nous révèlent que souvent les pieds d'arbres du secteur Stalingrad ne suscitent pas nécessairement d'attention particulière. Ils se confondent à la verdure :

« Je ne les (pieds d'arbres végétalisés) remarque pas vraiment. En fait si, je les vois plus dans la globalité, en fait. Je vois de la verdure. » entretien n°10

Le fait que ces dispositifs se confondent à la verdure n'est pas un problème : ils contribuent tout de même à une ambiance « agréable », une « fraîcheur » dans la rue. Ainsi un pied d'arbre bien qu'entretenu, peut passer inaperçu aux yeux des passants. Son entretien n'étant pas une condition intrinsèque à sa visibilité, cela devient problématique lorsque les pieds d'arbres sont rendus visibles par leur encombrement en déchets, déjections etc. D'autant plus que les résultats obtenus par l'analyse des résultats du sondage « nuancier de photos de pieds d'arbres » nous montrent que l'absence (que l'on peut préciser en absence *visuelle*, car ce sont des photos) de déchets est le critère le plus important pour qualifier le pied d'arbre d'entretenu (environ 80% des répondants estiment que ce critère est important).

● Le recours aux barrières

Un point central à la pérennisation des dispositifs de végétalisation de pieds d'arbres concerne donc les manières de rendre visibles, non seulement les pieds d'arbres végétalisés, mais surtout les pieds d'arbres entretenus. La question de l'esthétique du pied d'arbre pourra alors se poser.

« Je fais attention à ça [pied d'arbre végétalisé] que si c'est vraiment hyper visible. Je te disais tout à l'heure par exemple si c'est bien délimité (...) qu'il y ait des sortes d'aménagements qui soient faits en bas de l'arbre qui attire l'œil mais sinon je n'y fais vraiment pas attention. » entretien n°2

Dans les différents entretiens menés auprès d'habitants du secteur Stalingrad, il apparaît que les barrières entourant les pieds d'arbres sont une condition à la pérennité du dispositif. Elles donnent à ces pieds d'arbres une existence dans l'espace public. Elles « permettent de symboliser » le pied d'arbre. Les barrières posent une limite claire et concrète, puisque les chiens ne peuvent que difficilement y faire leurs besoins et les piétons ne peuvent que difficilement les ignorer et par exemple garer leur vélo sur les plantes. Bien que les barrières puissent être critiquées pour la forme d'appropriation de l'espace qu'elles impliquent, elles restent néanmoins un moyen efficace de montrer que le pied d'arbre est entretenu et occupé par une personne en charge de sa végétalisation. Autrement dit, ces barrières rendent visibles les efforts mis en place par les végétaliseurs.

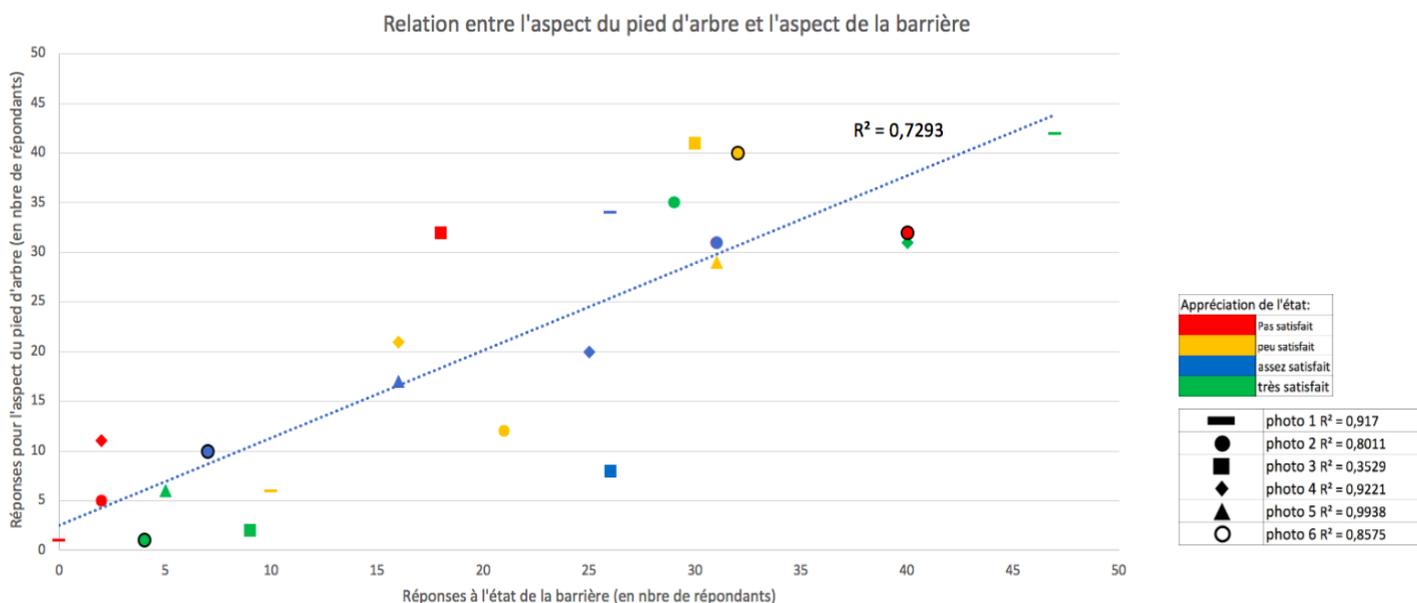
« J. a fait un truc en bois autour et là tout de suite ça se voit que c'est occupé quoi » entretien n°6

Dans la pérennité et les réponses à l'abandon l'aspect esthétique est abordé, il est à la fois une solution face aux dégradations et un motif pour continuer à entretenir :

« Nous, c'est notre conclusion : le beau est respecté » entretien n°4

« Ce qui me motive c'est que ça soit agréable à l'œil » entretien n°9

Le pied d'arbre agréable visuellement peut correspondre à différentes appréciations qui ne seront pas débattues. Cependant des caractères généraux à l'appréciation de l'entretien du pied d'arbre ont pu être mis en avant grâce à la soumission du nuancier de photos de pieds d'arbres. D'après les résultats du sondage, il ressort que pour 60% des répondants le bon état de la bordure est un élément important pour qualifier le pied d'arbre d'*entretenu*. De plus, on constate une corrélation forte entre le jugement de l'entretien du pied d'arbre et l'état de la barrière (cf. fig.4) dans les réponses des répondants pour les



photos 1 à 6 du nuancier (photos montrant une barrière comme bordure).

Figure 6: Nuage de points représentant le lien entre jugement de l'aspect du pied et de sa barrière. Coeff. de détermination $R^2= 0,7293$; test T significatif.

● Le choix des plantes

La présence de végétaux plantés (càd non spontanés) est reconnue importante pour plus de 50% des répondants. Ceci étant dit, il faut noter que le choix des plantes ne doit pas pour autant se faire aléatoirement ou sur simple critère esthétique. En effet, la pérennisation de la végétalisation en espace public passe également par un choix éclairé des plantes qui seront utilisées. Des critères de temps d'entretien, de résilience, de visibilité, de recouvrement du sol etc. doivent donc entrer en considération. Ces critères s'appuient, dans les entretiens menés, sur l'expérience de jardinage des végétaliseurs. Ainsi un partage de connaissances, d'expériences entre végétaliseurs recoupe ce premier axe de stratégie de pérennisation des dispositifs.

Un exemple récurrent est la rose trémière : belle, facile à entretenir et haute.

Une végétation haute est intéressante car elle introduit la question de ce que la végétalisation des pieds d'arbres peut rendre invisible. Pour certaines personnes le fait de voir la terre nue est une critique de l'entretien du pied d'arbre, de même pour les déchets, déjections etc.



Figure 7: Roses trémières d'un pied d'arbre (crédit photo © Urbanature)

Si dans les entretiens menés la végétalisation des pieds d'arbres n'apparaît pas clairement comme une solution pour résoudre des problèmes de propreté, de manque de civisme dans l'espace public, elle apparaît cependant comme un moyen pour cacher les déchets, crottes de chien, canettes, déplacer les encombrants et dans certains cas elle apparaît comme un moyen pour cacher ou déplacer des personnes indésirables.

2- Travailler ensemble : les ressources du collectif

Face à l'abandon des dispositifs de végétalisation, une réponse souvent évoquée est l'organisation en collectif. Au travers des collectifs, plusieurs stratégies et solutions à la pérennisation se recourent. Si l'on parle *des collectifs* c'est bien parce que le travail en collectif ne se limite pas au travail associatif, au contraire il peut prendre différentes formes et concerne aussi bien des voisins/commerçants qui s'organisent ensemble de manière informelle, des commerces impliquant leurs employés, les jardins partagés plus ou moins autonomes, des associations, des écoles, amicales de locataires etc. Ainsi on peut le dire d'une manière autrement plus large : il s'agit de *faire ensemble*.

Dans la diversité de formes de travail en collectif, on peut reconnaître des avantages communs et des réponses récurrentes face aux contraintes de la végétalisation habitante.

Le travail en collectif est un élément qui apparaît dans les discours de toutes les personnes interrogées. C'est à la fois une motivation pour se lancer dans la végétalisation et également une stratégie à la pérennisation d'un dispositif de végétalisation.

« Oui... si on m'explique un peu et que ce soit dans un partage avec les autres du quartier, peut-être que oui ça pourrait être intéressant. » entretien n°12

« Oui ! Je serais plus impliquée s'il y avait une sorte de truc collectif... » entretien n°10

● Faciliter la circulation de connaissances et le partage d'expériences

Dans tous nos entretiens, le besoin de partage, de rencontres humaines est un élément très important. Des informations pratiques, des conseils d'entretien, des mises en commun d'outils permettent à des personnes sans expérience de jardinage de s'impliquer dans ces dynamiques de végétalisation. Bien que de nombreuses informations existent sur les sites internet comme Végétons-Paris, ces informations ne semblent pas, lorsqu'elles sont connues, un motif à se lancer dans la

végétalisation d'un pied d'arbre, au contraire elles sont parfois considérées comme trop floues (cf. II.1. *Défaut d'accès à l'information*).

Comme le dit le sociologue américain Richard Sennett dans *Ce que sait la main* : « On ne plante pas de clous sur Internet ». Or c'est bien ce genre de connaissances pratiques que les personnes interrogées évoquent pour se lancer et pour pérenniser leur espace végétalisé (cf. II.1. *Les contraintes logistiques*). Au-delà de rendre disponibles des informations via le numérique, l'enjeu est de penser et d'organiser des conditions de transmission et d'accès à un corpus de connaissances cohérentes et adaptées permettant le déclenchement et le maintien de pratiques de végétalisation dans le temps.

Où avoir accès à ces connaissances ?

« S'il y avait des dispositifs d'accompagnement voilà... mais ce n'est pas très accessible. » entretien n°6

« Si on savait vers qui se tourner quand on veut faire un pied d'arbre, pour être guidé, un peu encouragé, conseillé aussi... On ne sait pas trop quoi planter, à quelle saison etc. On peut regarder sur internet, mais c'est vrai que c'est toujours mieux de rencontrer des jardiniers. Et ça c'est vrai que dans le jardin partagé c'est plus facile. » entretien n°6

Pour beaucoup c'est par le partage avec celles et ceux qui font déjà de la végétalisation. C'est donc dans des groupes humains, auprès des voisines, des voisins, des gens du quartier, des experts locaux que se trouvent et se transmettent ces connaissances pratiques de bricolage, de jardinage, de connaissances naturalistes etc.

● *Entretien régulier, entretien de la motivation*

Le travail à plusieurs permet de se répartir certaines tâches, de s'organiser pour assurer un entretien régulier notamment durant des périodes charnières : en été pour les arrosages et en hiver pour ne pas donner l'impression que le dispositif est à l'abandon.

« Il y a des moments de l'année où il y a moins de choses, c'est la nature. En hiver ce sera un petit peu plus triste, mais ça on ne peut pas le changer. » entretien n°5

La période hivernale est d'autant plus compliquée à passer : souvent la végétation perd les fleurs et les couleurs qui sont généralement un témoignage de bon entretien et qui interviennent dans le jugement esthétique du pied d'arbre. La perte de densité de végétation rend certains déchets visibles. Durant ces périodes la motivation des végétaliseurs doit être entretenue. « *L'union fait la force* » dit l'adage. C'est également dans les collectifs, dans ces mises en commun et ce *travail ensemble*, que de nombreuses personnes interrogées trouvent une motivation à entretenir régulièrement : si ce n'est pas pour la végétation au moins c'est pour être avec le groupe. Ainsi ce sont encore les organisations en collectif qui sont évoquées, plus précisément la présence de personnes *portuses*, créant une dynamique de groupe. Ces personnes ont une vision à long terme déterminante : elle comporte notamment une acceptation de l'état des pieds d'arbres lors de la période hivernale, une prévoyance pour les plantations à venir (stockage de graines, de plants). Cette vision à long terme passe par une compréhension et une connaissance naturaliste élémentaire que des groupes essaient d'ailleurs de transmettre aux enfants en les impliquant dans la végétalisation.

Dans un cas particulier de travail en collectif, un jardin partagé, on trouve également cette implication, cette fois professionnelle, d'une personne chargée de créer une dynamique collective active tout au long de l'année.

« Mon rôle c'est un peu de coordonner tout ce groupe pour qu'il y ait un truc cohérent et faire qu'il y ait du collectif qui soit actif. » entretien n°1

« Je pense que ça c'est important : savoir proposer des activités qui puissent, tout au long de l'année, intéresser et motiver des gens et qui font que les personnes continuent cette activité. » entretien n°1

Ce travail d'animation passe également par une prise en charge de nombreux aspects logistiques, de recherches de financements, d'achat de matériel, d'entretien continu des parcelles végétalisées, de mise en place de partenariats avec d'autres associations etc. rendant ainsi le travail d'entretien des parcelles, pleinement récréatif pour les adhérents et adhérentes de ce jardin. L'organisation en collectif peut également être une solution pour élargir l'accès au dispositif de végétalisation des pieds d'arbres. La forme associative peut s'ouvrir à des possibilités de partenariats à d'autres associations non-impliquées dans la végétalisation et travaillant avec des populations marginalisées (migrants, sdf, toxicomanes etc.).

● *Compatibilité du dispositif pied d'arbre et du travail en collectif*

A la question : l'association gérant les jardins partagés est-elle disposée à entreprendre la végétalisation de pieds d'arbres ? Les réponses sont positives. Les membres, responsables des jardins partagés interrogés dans le secteur Stalingrad seraient intéressées par cette approche de la végétalisation habitante mais en ajoutant la condition de former préalablement un collectif d'habitants prêts à s'engager dans cet entretien.

« Il pourrait être intéressant de le faire [végétaliser les pieds d'arbres] mais en ayant préalablement constitué le collectif d'habitants qui seraient partants pour le faire, pour le porter... » entretien n°1

Cette condition insiste sur le point évoqué plus haut : le collectif est important dans la végétalisation des pieds d'arbres, mais elle permet surtout de nuancer le propos. Si volonté de végétalisation il y a, c'est autour de collectifs préalablement constitués.

La faculté de création de lien social, souvent attribuée à la végétalisation habitante, ne doit donc pas être invoquée trop facilement. On peut se demander si le dispositif de végétalisation de pied d'arbre en lui-même est suffisant à l'émergence d'une organisation en collectif.

« La différence entre végétaliser un pied d'arbre ou une parcelle dans un jardin partagé : je sais que dans un jardin partagé, je vais trouver cette dynamique-là de collectif, alors qu'un pied d'arbre, même si un voisin y passe, on n'organise pas un apéro autour du pied d'arbre. » entretien n°6

« Motiver des individus lambda d'un immeuble de 6 étages, c'est difficile. Je n'ai pas trouvé. » entretien n°9

« Je trouve que finalement ça ne crée pas tant de collectif d'entretenir un pied d'arbre. C'est une personne ou une famille qui va s'en occuper. Donc pour moi le terme de collectif je ne le vois pas trop en fait dans la végétalisation des pieds d'arbres... » entretien n°2

D'après les témoignages recueillis, la végétalisation des pieds d'arbres apparaît comme un catalyseur peu efficace à l'initiation d'une dynamique collective. Ainsi, si le collectif apparaît comme une solution efficace à la prise en charge logistique, à un entretien régulier organisé, à un partage de connaissances etc. il semble que l'entretien en collectif et organisé des pieds d'arbres ne peut se faire que si le collectif est préalablement créé.

Les stratégies de pérennisation à retenir pour le secteur Stalingrad, ce qu'il faut retenir :

-Rendre le pied d'arbre visible grâce à des barrières et au choix de la végétation.

-S'organiser en collectif pour commencer à végétaliser (passe par la mise en place d'un réseau de végétaliseurs de pieds d'arbres plus incarné que les réseaux numériques)

Limites de l'étude

La présente étude s'est effectuée dans un contexte sanitaire particulier. Les restrictions liées à la COVID-19 ont rendu impossible la réalisation d'une étude de terrain classique, c'est-à-dire comportant des observations *in situ* dans le secteur Stalingrad, des entretiens en direct plus spontanés etc. La collecte de données s'est donc réalisée en distanciel ce qui dans un temps restreint a pu introduire un biais d'échantillonnage. En effet, n'ont pu être interrogées que des personnes joignables par e-mail ou par téléphone portable et dont les coordonnées sont facilement disponibles sur Internet. Le temps d'enquête d'une semaine a rendu difficile le bouche à oreille: certains retours se sont fait trop tardivement pour pouvoir s'intégrer à nos analyses. Enfin le confinement a entraîné des contraintes évidentes de coordination entre étudiantes, étudiants du master.

Conclusion

Parmi les différentes conclusions que nous avons mentionnées, certaines se démarquent et constituent des clés de compréhension charnières à l'abandon ou au mauvais entretien de la végétalisation des pieds d'arbres du secteur Stalingrad.

La visibilité du pied d'arbre est un levier déterminant. Pour que le pied d'arbre s'inscrive dans une boucle rétroactive positive il doit être rendu visible par des barrières et des plantes hautes. Si cette visibilité n'est pas assurée, le pied d'arbre semble plus vulnérable et s'expose à de nombreuses dégradations. Nous constatons que cet engrenage négatif peut affecter le degré d'implication des végétaliseurs dans l'entretien du dispositif. Par ailleurs, en analysant la manière dont l'implication se déploie dans le temps, nous pouvons conclure que l'investissement des végétaliseurs s'étiolé lorsque leur créativité à l'égard du jardinage n'est plus sollicitée.

Enfin, nous voyons que les organisations collectives peuvent être une réponse potentielle à l'abandon de ces pieds d'arbre. Elles permettent de lever des freins logistiques dans l'entretien de la végétalisation du secteur Stalingrad. Il apparaît que la végétalisation collective des pieds d'arbres pour le secteur Stalingrad peut être envisagée si le collectif se constitue en amont des dispositifs.

De ce fait, au regard des points saillants que nous venons de synthétiser, nous pouvons proposer une série de recommandations permettant de mitiger le mauvais entretien ou l'abandon des pieds d'arbre dans le secteur Stalingrad.

AFOM – Atouts-Faiblesses-Opportunités-Menaces

L'outil AFOM nous permet de proposer des recommandations stratégiques pour le secteur Stalingrad au regard des résultats de nos analyses. Ces recommandations prennent en compte les éléments internes pour une action efficace locale. En comparant les éléments internes et externes aux trois autres secteurs nous pourrions déterminer et proposer des recommandations générales pour le XIX^{ème} arrondissement de Paris.

AFOM du Secteur Stalingrad	Éléments positifs	Éléments négatifs
Éléments internes	Atouts: -Présence de plusieurs jardins partagés -Tissu associatif dense : des Maisons de Quartier, des écoles, des amicales de locataires et surtout de jardins partagés dynamiques - Volonté d'un quartier embelli grâce à la végétalisation	Faiblesses: -Secteur minéral (peu d'arbres) -Peu de fontaines à eau -Précarité de la population -Problème de toxicomanie de rue -Forte densité de population du secteur
Éléments externes	Opportunités: -Plateforme numérique végétalisons-Paris : grande source d'informations et conseils -Aides au lancement du dispositif -Volonté politique particulièrement favorable à la végétalisation habitante -Stalingrad : QPV -> Gestion Urbaine de Proximité (GUP) favorable	Menaces: -Éloignement de la <i>Maison du Jardinage</i> -Communication entre habitant.e.s et services de la mairie associé à la végétalisation

Recommandations

Au regard des résultats d'analyses et de la synthèse d'analyse stratégique présentée dans l'AFOM, nous souhaitons insister sur trois recommandations pour agir efficacement sur la pérennisation des dispositifs dans le secteur Stalingrad. Ces préconisations ne doivent pas être séparées et doivent être traitées de manière systémique. Elles doivent être atteintes simultanément, en gardant en tête le cercle vertueux qu'elles permettraient d'initier. Ainsi pour qu'un dispositif végétal apparaisse bien entretenu sur la durée, les stratégies retenues à mettre en place pourraient être :

1) Améliorer la visibilité des pieds d'arbre végétalisés : En délimitant les dispositifs à l'aide d'une barrière matérielle. Cette pratique peut être fortement recommandée dans la *Charte de végétalisation* signée par le détenteur du permis. En outre, planter des végétaux visibles (offrant une grande couverture végétale) et qui nécessitent peu d'entretien est un choix idoine qui peut faire l'objet de fortes recommandations auprès des végétaliseurs.

2) Valoriser l'accès aux outils et informations déjà disponibles grâce au projet Végétalisons-Paris. Assurer la circulation des savoirs et la mobilisation de ces informations en organisant un collectif de végétaliseurs de pieds d'arbres dans le secteur Stalingrad. D'autre part, décentraliser les ressources de la Maison du jardinage (XII^{ème} arrondissement de Paris) en ouvrant des annexes dans les secteurs éloignés et ainsi faciliter l'accès aux outils, matériaux, conseils pour les végétaliseurs.

3) Proposer des activités créatives en mobilisant les végétaliseurs durant les périodes plus routinières du projet (la phase de "maintenance" décrite dans nos analyses). Cette préconisation peut s'appuyer sur l'organisation d'événements saisonniers encadrés par des collectifs de quartiers.

Références bibliographiques

Articles:

Astigarraga R., 2014. Ecosphère: la végétalisation d'un espace public urbain pour l'émergence d'une vie de quartier ou comment habiter la ville autrement. *POUR* Vol. 4, n°224: p.205-213.

Boudes P., 2012. L'impact des trames vertes et de la végétalisation des villes sur l'adaptation des systèmes urbains aux changements climatiques. Une analyse de la littérature scientifique. *Climatologie* numéro spécial "Climats et changements climatiques dans les villes": p.65-81.

Mercier G. et al., 2017. Les écoquartiers de Québec ou la fortune d'une idée aussi engageante que malléable. In Tozzi P., *Villes et quartiers durables: la place des habitants*. Bordeaux, des Paroles & des Actes, Carrières Sociales Editions: p.259-281.

Pecqueur B., 2006. De la ville qui consomme à la ville qui produit. La reterritorialisation des fonctions économiques de l'urbain. In *Les Annales de la recherche urbaine*, n°101, 2006. Economies, connaissances, territoires: p.6-13

Pellegrini P., 2012. Pieds d'arbre, trottoirs et piétons : vers une combinaison durable ? *Trames vertes urbaines* Vol. 3, n° 2.

Sites web:

Blog, La ville est mon jardin,

<http://www.lavilleestmonjardin.com/2020/06/02/vegetalisation-de-paris-emilie-la-fee-verte-du-village-jourdain/>

Articles sur Les fermes d'espoir,

<https://lesfermesdespoir.fr/Paris-une-ferme-urbaine-pour-rendre-les-jardins-d-Eole-aux-riverains>

Végétalisons-Paris,

<https://vegetalisons.paris.fr/vegetalisons/>

Forum Idée-Paris,

<https://idee.paris.fr/projects/10m2-en-bas-de-chez-vous/collect/envie-de-partager-plus-longuement-vos-idees/proposals/aider-vraiment-les-habitants-qui-participent-a-la-vegetalisation>

Jardizneuf, réseau de jardins partagés dans le 19ème arrondissement de Paris ,

<https://www.cheminsdejardins.com/jardizneuf>

Liane de rue, entreprise pour aider à la végétalisation habitante, <http://lianederue.fr/appui-a-la-vegetalisation-de-rue/>

Annexe I

Guide d'entretien semi-directif

Guide d'entretien semi-directif

INTRODUCTION

- Remercier la personne répondante pour sa participation et lui rappeler le sujet de notre recherche.
- Informé du besoin d'enregistrement et demander le consentement au répondant. Rappeler à la personne que dans le cadre de notre éthique de recherche, son anonymat sera conservé. Lui dire qu'il peut se retirer quand il veut, annuler l'utilisation de ses réponses.
- Informé le/la répondant-e de la durée de l'entretien et lui demander s'il ou elle possède des questions quant au processus de l'entretien ou quant au sujet de la recherche.
- Signature du formulaire de consentement après explication de son fonctionnement

POUR LES PERSONNES QUI VÉGÉTALISENT

1- QUESTIONS RELATIVES AUX PERCEPTIONS

- Que pensez-vous de la végétalisation habitante (pieds d'arbres) dans les espaces publics ?
- Comment trouvez-vous les rues/places/espaces publics que vous fréquentez ? Préférez-vous certains à d'autres et pour quelles raisons ?
- Remarquez-vous les dispositifs de végétalisation des rues et places ? Que pensez-vous de cette végétalisation ?
- Avez-vous des exemples de parcelles (dans le XIXe arrondissement ou ailleurs dans Paris) ?
- Souhaitez-vous voir plus (moins ?) de zones végétalisées ?
- Quels sont les avantages ou les intérêts de la végétalisation habitante pour vous et pour l'espace public ? Et les contraintes ?
- Avez-vous une/plusieurs parcelle(s) de végétalisation habitante ?
- Quel type de dispositifs / lieux (pied d'arbre, jardin partagé, etc) ?
- De manière individuelle ou en faisant partie d'un collectif ? (le collectif peut être familial, voisinage ou un groupe dédié spécifiquement au jardinage)
- Pourquoi pensez-vous que cette motivation s'est éveillée en vous ? (situation covid, nouveau hobby, esthétique de la rue, besoin de se rapprocher de la nature)
- Avez-vous une/plusieurs parcelle(s) de végétalisation ?
- Depuis quand ?
- Avez-vous déjà une autre pratique de jardinage avant cela, ou un intérêt pour le monde végétal (plantes, potager, etc) ?

2- QUESTIONS RELATIVES AUX DISPOSITIONS MATÉRIELLES

- Disposez-vous du matériel nécessaire pour mener à bien votre activité ?
- A quelle fréquence allez-vous sur cette/ces parcelle(s) ? (dans quel but, toujours pour l'entretien par exemple ? À quel moment ? et combien de temps ?)
- Où se situe(nt) votre/vos parcelle(s) (quel endroit précisément) ?
- Quelle est en est/sont la taille ?
- Pourriez-vous me décrire votre/vos parcelle(s) (est-elle bordée, par quoi ? Quels types de végétaux y avez-vous plantés ? Y a-t-il d'autre élément singulier ou significatif propre à votre parcelle ?)
- Proposer qu'ils nous envoient des photos si volontaires

3-QUESTIONS RELATIVES AUX PERCEPTIONS:

- Pouvez-vous nous faire la description d'une parcelle idéalement entretenue selon vous ? avez vous des exemples de parcelles en tête (dans le XIXe ou ailleurs dans Paris)?
- Toujours selon vous, à quoi ressemble une parcelle qui serait mal entretenue ?
- Pourriez-vous nous décrire l'apparence de votre parcelle en saison d'hiver ?
- Quelle est votre principale exigence à l'égard de votre parcelle ? Et le principal effet que vous recherchez sur votre pied d'arbre, balcon, cour ou autre... ? (vivant, fleuri, propre, joli, original...)

4-QUESTIONS RELATIVES AUX RESENTIS ET AUX MOTIVATIONS:

- Pour quelles raisons avez-vous décidé de vous investir dans la végétalisation d'un pied d'arbre ? (Si abandon : Pareillement, quelles sont les raisons qui vous ont poussé à arrêter votre activité de végétalisation ?)
- Quel(s) aspect(s) positif(s) identifiez-vous à cette pratique de jardinage ?

-Avez-vous déjà ressenti un mécontentement à l'égard de votre pratique ou de la végétalisation participative en général ? A quoi est-ce lié ?

-Cette pratique de végétalisation dans l'espace public a-t-elle généré des changements dans votre vie personnelle ? De la même manière, cette pratique a-t-elle changé des choses dans votre vie sociale ? Lesquelles ?

5-QUESTIONS RELATIVES AUX RESENTIS ET AUX FREINS:

-Pouvez-vous me décrire une difficulté/des obstacles que vous auriez rencontrés avec votre parcelle/bac ? Quelles sont les solutions que vous avez trouvées pour y remédier ?

-Quel(s) aspect(s) négatif(s) identifiez-vous à cette pratique de jardinage ?

6-QUESTIONS RELATIVES À LA PÉRENNISATION:

-Pourriez-vous me décrire les stratégies que vous avez trouvées afin de maintenir une régularité dans l'entretien de votre parcelle ? (dispositifs, organisation collective, gestes, type de plantation, par exemple). (et ont-ils fonctionné ?)

-Une fois votre "permis de végétaliser" arrivé à échéance, souhaiteriez-vous le renouveler ? et pourquoi ?

7- QUESTIONS SUR LA DIMENSION COLLECTIVE ET NUANCIER

-Avez-vous connaissance des associations ou groupes de votre quartier/secteur dédiés à la végétalisation

-Que pensez-vous des associations qui végétalisent ?

-Pensez-vous que ces collectivités mènent à d'autres avantages au-delà de l'exercice de végétaliser ? Par exemple, l'inclusion -sociale ou la participation aux politiques citoyennes ?

(Montrer les photos à l'interlocuteur) Quels sont selon vous les dispositifs bien ou mal entretenus ?

-Votre investissement dans le jardinage de pied d'arbre émane-t-il d'un désir personnel ou bien est-il né d'une dynamique collective (et si oui, à quel niveau : familial, associatif, voisinage) ?

-Selon vous, quels sont les aspects positifs et/ou négatifs relatifs à cette pratique en solitaire ? Pareillement quels sont les aspects positifs et/ou négatifs relatifs au jardinage d'une parcelle en collectif ?

-(si concerné) Pourriez-vous me décrire votre mode d'organisation collective pour entretenir la/les parcelle(s) végétalisée(s) ? *(comment les rôles et le temps sont répartis)*

-(si concerné) Si vous vous occupez seul(e) d'une parcelle, pourriez-vous me décrire votre organisation pour entretenir votre parcelle ? *(mois ou saison type, qu'est ce que vous faites ?)*

Question dédiées aux personnes impliquées dans des jardins partagés :

-Quel est votre rôle dans le jardin ?

-Vous travaillez dans un jardin partagé, est-ce que l'association s'intéresse à la végétalisation des pieds d'arbres ?

-Si oui pourquoi, comment ?

-Si non pourquoi ne pas s'intéresser aux pieds d'arbres ? Pourquoi faire de la végétalisation dans un lieu fermé... Est-ce quelque chose si vous semble envisageable ?

-Pourriez-vous me décrire votre mode d'organisation collective pour entretenir la/les parcelle(s) végétalisée(s) ? *(comment les rôles et le temps sont répartis)*

-Quels sont pour vous les avantages à végétaliser en passant par une organisation en collectif-associatif ? (inclusion sociale...)

-Pour vous, quels sont les principes importants à l'entretien et à la pérennité d'une végétalisation habitante ?

POUR LES PERSONNES QUI NE VÉGÉTALISENT PAS :

-Sauriez-vous me dire pourquoi ?

-Avez-vous déjà songé à végétaliser les pieds d'arbres ?

-Est-ce que vous pensez que c'est une activité que vous aimeriez pratiquer ?

-Sauriez-vous expliquer pourquoi ça ne vous attire pas ?

-Pensez-vous que vous le feriez, si vous aviez à votre disposition plus d'informations à propos de la possibilité de végétaliser ?

-Pratiquez-vous d'autres activités liées au monde végétal ? (plantes à la maison, potager, etc.)

-Croisez-vous au quotidien des pieds d'arbres végétalisés ? est-ce que vous voyez des gens s'en occuper ? Vous semblent-ils entretenus, précisez à quoi ils ressemblent..

-Quelles sont selon vous les stratégies à mettre en place pour pérenniser la végétalisation ? Ou pour favoriser plus d'implication, plus d'engagement des uns et des autres ?

CONCLUSION

- Souhaitez-vous réagir ou ajouter quelque-chose au regard des points évoqués lors de l'entrevue ?
- Remercier la personne pour sa participation et lui demander si elle possède des questions suite à cette entrevue
- Rappeler à la personne les termes de confidentialité et les droits de retrait
- Clôturer l'entretien.

Annexe II

Formulaire-type recueil du consentement:

Projet « La végétalisation habitante en question » Attestation de consentement

Je soussigné(e) donne mon consentement explicite et non équivoque au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) en particulier étudiants du Master SeB-DCDB (Sociétés et biodiversité – Diversité culturelle, diversité biologique), et les coordinateurs de projets, pour participer à l'étude intitulée : « La végétalisation habitante en question ».

Les enregistrements qui seront réalisés pourront être utilisés dans le rapport d'étude et la présentation orale des résultats qui découleront de l'enquête dans les conditions suivantes :

De manière anonyme mais en mentionnant le type de profil de l'informateur et le territoire au sens large : ex. « Entretien avec une habitante du secteur du Plateau »

En lui soumettant le passage correspondant

Sans lui soumettre le passage correspondant.

De manière nominative.

Cette autorisation pourra être révoquée à tout moment sur simple demande écrite adressée à richard.raymond@mnhn.fr.

En conformité avec les règles du RGPD je suis informé(e) que je peux exercer à tout moment mon droit d'accès aux données me concernant, mon droit de rectification, de limitation ou d'opposition auprès de l'UMR 7206 – Master SeB-DCDB, soit par mail richard.raymond@mnhn.fr, soit par voie postal Richard RAYMOND – Musée de l'Homme – 17 Place du Trocadéro – 75016 Paris.

La présente autorisation est personnelle et incessible, et ne s'applique qu'au(x) support(s) explicitement mentionné.

Fait à,

Le,

Le participant

Le(s) collecteur(s)

Annexe III

Tableau synthèse des interlocuteurs

	via Jardin partagé
	non-impliquée
	pieds d'arbres

Quelques informations	Code analyse	Code citation
Investi dans un jardin partagé	BR	1
Investi dans un jardin partagé	ML	2
Investi dans un jardin partagé et végétalise un bac dans l'espace public	CP	3
Investi dans un jardin partagé	L	4
Investi dans un jardin partagé	S	5
Investi dans un jardin partagé	JL	6
Végétalise un pied d'arbre	EMV	7
Végétalise un pied d'arbre	AE	8
Végétalise plusieurs pieds d'arbre	D	9
habite le secteur, non-impliquée dans la végétalisation de rue	MP	10
habite le secteur, non-impliquée dans la végétalisation de rue	CG	11
habite le secteur, non-impliquée dans la végétalisation de rue	AS	12
habite le secteur, non-impliquée dans la végétalisation de rue	DL	13
habite le secteur, non-impliquée dans la végétalisation de rue. Impliqué dans jardin partagé de l'école	ZO	14
Végétalise plusieurs pieds d'arbre	JP	15

